

« LE PRÉSIDENT » ET « L'ALLIANCE »

Nous nous étonnions vendredi de la médiocrité générale des films figurant au programme de la « Mostra ».

Cette surprise est devenue stupeur et même indignation quand nous fut projeté le film adapté par le réalisateur argentin Marcos Madanès du roman de Miguel Angel Asturias : *El Signor Presidente* (le Président). Avec une inconscience qui frise la provocation, Marcos Madanès a transformé une œuvre pétée de poésie, d'amour et d'humour, en une mascarade cinématographique dont la vulgarité n'a d'égale que la sottise. Tout ce qui faisait la force et le charme du livre — dénonciation sur le mode dramatique, ironique et presque onirique, d'une dictature sud-américaine, appel passionné à la liberté et à la fraternité — a disparu de l'écran pour faire place à un salmigondis de séquences tour à tour mélodramatiques et « surréalistes » parfaitement ridicules.

La sélection d'un tel film au Festival de Venise paraît difficilement admissible. Miguel Angel Asturias a d'ailleurs adressé à la direction de la « Mostra » un télégramme officiel dans lequel il s'élevait

contre la présentation de *El Signor Presidente*, précisant que le film avait été tourné en dehors de tout contrat valable (ce que le réalisateur a aussitôt contesté).

Après ce sinistre faux pas, nous avons débouché contre un film français du programme (le Cœur fou et Petit à petit étaient les deux premiers) : *L'Alliance*.

C'est une histoire étrange et subtile que racontent dans *L'Alliance* Christian de Chalonge et Jean-Paul Carrière, dont le nom doit être étroitement associé à celui du réalisateur, puisqu'il est l'auteur du roman qui a inspiré le film et qu'il en a écrit l'adaptation cinématographique (c'est lui, de surcroît, qui interprète le rôle du principal personnage masculin).

Histoire étrange, parce qu'elle met en présence un homme et une femme, mariés par le truchement d'une agence matrimoniale, qui ne savent rien l'un de l'autre et qui, dès les premiers jours de leur union, croient découvrir des raisons de se suspecter mutuellement. Ils s'épient, se surveillent, lui s'inquiétant des absences inexplicables de sa femme, elle cherchant à connaître le secret des travaux de son mari, un vétérinaire qui a peuplé leur appartement d'animaux de toutes espèces.

Histoire subtile, parce que cette méfiance réciproque, teintée par moments d'angoisse, crée peu à peu entre les époux un lien plus puissant que celui des conventions conjugales, parce que le doute à leur insu les rapproche sensuellement et que, lorsque la vérité éclate, l'amour n'a plus qu'à se substituer à la peur.

Si l'on ajoute que ce « suspense » sentimental se déroule dans une atmosphère que l'omniprésence des animaux, leurs cris et leur comportement mystérieux, rendent oppressante et presque fantastique, on conviendra que le sujet de *L'Alliance* offrait de riches possibilités.

Et, de fait, le film séduit constamment par son originalité, son intelligence et l'élégance de sa facture. Mais on aimerait qu'il captive davantage. Or, en dépit de l'interprétation d'Anna Karina qui joue avec finesse son personnage de femme-sphinx, charmante et impénétrable, et de Jean-Claude Carrière, excellent dans le rôle du vétérinaire, la fièvre suspicieuse des deux époux n'est pas décrite (ou expliquée) de façon suffisamment convaincante pour que nous entrions dans leur jeu. Sans doute la situation aurait-elle paru moins artificielle si la mise en scène de Christian de Chalonge, simple et rigoureuse, comme elle l'était dans l'admirable *O Salto*, avait davantage brouillé les pistes et tiré meilleur parti du climat fantastique créé par les animaux.

L'Alliance est un film à l'écart des sentiers battus. Il s'en est fallu de peu de chose pour qu'il soit vraiment réussi. Avec ses défauts, il occupe une place honorable dans ce week-end que les Clowns de Fellini ont illuminé.